

WŁODZIMIERZ ANTONIEWICZ

L'ATLAS ARCHÉOLOGIQUE DU MONDE

L'élaboration d'un Atlas Archéologique du Monde n'est pas un problème nouveau. Depuis 35 ans déjà cette grandiose et importante oeuvre internationale avait trouvé ses promoteurs en personnes des professeurs: le défunt Dr. L. Capitan et M.P. Deffontaines dont je cite l'article *Pour un atlas préhistorique international* („Revue Anthropologique”, XXX, 1928, pp. 290—299). Ces deux savants éminents ont fondé à ce but la 3^e Section de l'Institut International d'Anthropologie (Atlas préhistorique Paris 6^e), qui devait s'occuper tout spécialement de la réalisation de cette initiative importante. Avec mon ami, le prof. R. Vaufrey, j'ai eu l'honneur d'assister le 5 juin 1923 à la conférence organisatoire de cette Section, tenue dans les salles de l'École de Médecine à Paris. La séance fut présidée par le prof. F. Schrader, auteur de *l'Atlas historique français*, qui avait lancé des méthodes considérées alors comme novatrices en cartographie historique. Assemblés en assez grand nombre, les préhistoriens et géographes avaient applaudi avec enthousiasme l'idée de cette oeuvre attendue avec tant d'impatience et que l'on comptait pouvoir terminer dans un délai ne dépassant pas une période de quelques années, puisqu'elle devait se limiter à des problèmes concernant seulement le quaternaire. Ce fut M. P. Deffontaines qui, rempli d'un zèle juvénile, s'était montré inlassable à trouver des conceptions toujours nouvelles en vue de la réalisation de l'Atlas préhistorique. Qu'il me soit permis de citer les projets fondamentaux avancés à propos de l'Atlas par cet éminent anthropogéographe français:

„Le préhistoire s'est surtout employée jusqu'ici à rechercher les stades superposés des anciennes civilisations et à préciser une classification chronologique. Il semble qu'une nouvelle orientation s'offre à elle: étudier les traces de l'homme, non plus dans le temps, mais en surface, dans leur extension à travers l'espace, découvrir les faciés régionaux, les adaptations au milieu, rétablir la situation physique des différentes époques

du quaternaire. L'atlas préhistorique comporterait d'abord une partie physique:

„1° La situation physique du globe à la fin du pliocène, essai d'un tableau des climats qui expliquerait la répartition de la flore;

2° Une série de cartes représentant les grands événements du quaternaire: variations de rivages, extensions glaciaires; une série de cartes retraçant les déplacements de la faune; reconstitution de la flore, de ses variétés et de ses déplacements; études de variation du climat.

„La seconde partie de l'atlas serait consacrée à la géographie: cartes de l'extension des différents outillages montrant les zones où telle époque est absente, carte de tel outil caractéristique ou de telle forme d'art; cartes successives et séparées montrant les modifications dans le type de peuplement, celles au contraire où les hommes s'entassaient dans les coins privilégiés: versants bien exposés, petits bassins bien abrités.

„L'étude de la densité relative de population pourrait être représentée. La carte des stations préhistoriques en montagnes aux diverses époques et avec leur altitude montrerait l'histoire de l'adaptation de l'homme à la montagne. Une carte de l'installation de l'homme sur les rivages révélerait le développement du genre de vie littoral, et une carte des cités lacustres montrerait la localisation de cette civilisation toute spéciale.

„Les faits de commerce pourraient être facilement figurés.

„L'atlas en principe n'a pas de limite dans l'espace, puisqu'il se dit international. En pratique, beaucoup de régions où le préhistorique n'est pas connu que par des découvertes trop isolées pour être cartographiables, ne seront figurées que dans les grandes cartes générales. Au contraire, les pays mieux étudiés seront représentés par des cartes régionales détaillées. Ainsi l'atlas pourra facilement s'agrandir au fur et à mesure de la progression des découvertes.

„Le système d'échelle préconisé est en principe le 1 : 1 000 000 pour les cartes générales, le 1 : 320 000 pour les cartes régionales, le 1 : 80 000 pour les cartouches locaux. À l'étranger, on emploiera les échelles les plus voisines; d'ailleurs les cartes canevas peuvent être à des échelles plus détaillées, on le réduira ensuite”.

Jusqu' à ce jour, cependant, le programme ambitieux de l'atlas préhistorique international n'avait pas pu être réalisé. Au cours des dernières 35 années nous voyons néanmoins prendre son essor et se développer la géographie archéologique en obtenant de grands et précieux résultats dans plusieurs de pays européens, surtout en France, en Allemagne, en Angleterre et dans certains pays slaves. On avait réussi à perfectionner les méthodes archéologiques de l'élaboration cartographique. Grâce au développement des études paléobotaniques et surtout

à la généralisation des analyses polliniques, une base solide fut créée pour la reconstruction du milieu géographique primitif tel qu'il altérait au cours des phases climatiques successives. L'invention et l'usage largement répandu à travers le monde entier de la méthode C 14 avait permis aux savants d'approfondir leurs investigations chronologiques et de mieux comprendre les coupures dans la succession des âges ainsi que les événements industriels et culturels sur tout le globe terrestre. C'est ainsi que la détermination aussi exacte que possible des limites chronologiques du pléistocène et du holocène est devenue un fondement solide pour la confection des cartes de l'Atlas Archéologique du Monde. Il nous faut constater pourtant — et avec regret — que malgré les succès dont peut se vanter l'archéologie mondiale moderne, l'Atlas, cette oeuvre grandiose de la collaboration internationale, n'avait pas pu être publié jusqu'à l'heure actuelle.

Je crois que je n'ai pas besoin d'insister sur la nécessité scientifique de l'Atlas Archéologique du Monde. Car c'est lui qui devrait poser la substruction à la synthèse de l'histoire des anciennes sociétés préhistoriques et protohistoriques. Soulignons aussi, et avec appui, que la découverte de la régularité du développement de la vie sociale dès les temps les plus reculés constitue bien le but final de nos recherches scientifiques. Afin d'arriver à cette synthèse, il nous faudra reconstituer l'histoire de la culture matérielle, spirituelle et sociale, telle qu'elle nous apparaît sur le fond du milieu géographique qui lui est propre et telle que nous la révèlent les sciences naturelles.

Les divers milieux naturels avaient été tantôt des facteurs accélérant et tantôt des facteurs refrénant le développement des groupes sociaux. La différenciation dans le domaine des événements culturels des diverses formes économiques et sociales nous aide à étudier les groupes régionaux, correspondant à une diversité d'idées structurales, c'est à dire les communautés familiales, tribales et nationales. Nous nous heurtons ici à un problème fort important, quoique difficile, qui est de retracer la délimitation des anciens groupes culturels sur base de critères archéologiques. Ces derniers nous aident à reconstruire l'histoire de l'habitation humaine et des conditions ethniques.

Il est certain que la figuration cartographique des anciennes manifestations culturelles à travers le monde entier pourra jeter une lumière intéressante aussi bien sur la dissémination des sociétés de collecteurs, de chasseurs ou de pasteurs, que sur la concentration de l'habitat de pêcheurs ou d'agriculteurs ainsi que sur la densité des habitants des villes. Voilà se qui poussera en avant notre étude sur les bases synchroniques du développement de tous ces types sociaux et économiques se déroulant à travers les âges en temps pré- et protohistoriques.

Un problème non moins important, et qui s'associe au précédent, est celui de retracer au moyen de constatations archéologiques le développement des concepts de la vie spirituelle des sociétés pré- et protohistoriques. La question de la repartition de la magie, de l'animisme et du totémisme chez les peuples du paléolithique ancien et récent et de l'épi-paléolithique reste aussi ouverte, ainsi que la question des manifestations culturelles au cours des temps postérieurs. Il nous faudra envisager ensuite le problème très important en pré- et protohistoire du culte des phénomènes cosmiques, surtout du soleil, de la lune et de la foudre, du culte des animaux de chasse, des animaux domestiqués ou des diverses forces de la nature; à côté de ces problèmes se dressent ceux de la fécondité végétative et humaine, du culte des ancêtres se manifestant principalement par le rite funéraire, des mythes et des divinités individuelles sujettes à la personification. Tous ces phénomènes appartenant au domaine de la magie et de la religion se reflètent dans des formes matérielles d'actes rituels ainsi que de représentations visibles sur une variété de motifs plastiques de l'art des sociétés pré- et protohistoriques.

Sur les cartes consacrées aux différentes époques et périodes ces manifestations de la vie spirituelle et leur aire de diffusion devraient être marquées conjointement avec les faits archéologiques synchroniques se rapportant à la culture matérielle et sociale. Ces cartes nous faciliteront la différenciation des motifs idéologiques attachés par leur genèse aux civilisations archéologiques un peu partout à travers le monde; elles permettront de même de percevoir les motifs migratifs qui en dérivent et qui suivent de près les grands déplacements ethniques; elles retraceront, enfin, les influences culturelles telles qu'elles rayonnaient diffusées par les différents centres de civilisation.

Il va de soi qu'une telle élaboration cartographique de faits archéologiques dépasse de beaucoup les limites qui auraient suffi à illustrer seulement en relief leur milieu géographique, les centres et les formes de l'établissement, les limites ethniques, les directions qu'avaient prises les migrations de tribus, l'aire de diffusion des influences culturelles, les voies utilisées par les trafiquants et prospecteurs. C'est uniquement sur base de l'ensemble des éléments les plus caractéristiques de la culture matérielle, spirituelle et sociale considéré au point de vue cartographique selon les différentes sections d'époques et de périodes, qu'il nous sera permis de poser la synthèse de l'histoire des sociétés pré- et protohistoriques. Le dynamisme de leur développement et parfois aussi de leur récession peut être retracé sans trop de difficulté au moyen de sections synchroniques assez denses des représentations cartographiques. Il faut souligner de même que pour la science les données cartographiques de l'oecumène possèdent une importance aussi grande que

celles de l'anoecumène au cours des différentes périodes de l'histoire humaine.

Il est donc du devoir des savants auxquels incombera la tâche importante de travailler à la rédaction de l'Atlas Archéologique du Monde de dresser des cartes synthétiques, conçues en un grand nombre de coupures synchroniques. Il faudrait localiser sur ces cartes — en y apportant le maximum de précision possible — les stations archéologiques selon leur caractère respectif ou destination spéciale: établissements ouverts ou fortifiés, centres miniers et industriels, points de communication, lieux de culte ou de production artistique, trouvailles de dépôts. On devrait différencier les divers faits archéologiques et leur appartenance à la civilisation archéologique donnée au moyen soit de signes aux formes variées, soit à l'aide d'une palette multicolore avec teintes distinctes pour chaque carte correspondant à une coupure chronologique.

Le second but à atteindre par l'Atlas Archéologique du Monde serait de dresser des cartes monographiques, p.ex. du silex comme matière première, de mines extrayant les divers minerais, de trouvailles de plantes cultivées, d'os d'animaux de chasse ou domestiqués, de divers types de la production selon la période donnée, tels qu'outillage, pièces d'armement, poterie, objets de parure, types de fortifications, villes et villages, types de maisons et de bâtiments d'exploitation, diverses formes de produits artistiques, monnaies et de médailles, types de sépultures, lieux de culte etc. etc. Les représentations sur cartes dépourvues en règle de la base hypsométrique constituent une partie intégrante de dissertations et d'œuvres monographiques. Malgré leur haute valeur en tant que source scientifique, ces cartes monographiques ne constituent, cependant, qu'un matériel additionnel; elles ne peuvent, par conséquent, être placées parmi les problèmes de premier rang de l'Atlas Archéologique du Monde.

Il me semble qu'en troisième lieu il faudrait envisager des cartes qui illustreraient le développement des différentes civilisations archéologiques. Ce groupe de cartes devrait occuper une place en tête, surtout lors du dressement des cartes régionales. Comme d'habitude, elles auront à représenter, sur une ou plusieurs planches, au moyen de superficies multicolores ou de lignes marquant l'aire de diffusion, la variabilité territoriale des civilisations connues, rangées selon la succession des phases chronologiques. Ces centres constitueront à un certain degré l'illustration interprétative de l'existence et de l'aire de dispersion des civilisations archéologiques. D'ailleurs l'une des tâches les plus importantes de l'Atlas Archéologique du Monde est précisément de donner un fondement objectif aux conditions synchroniques survenant au sein des

différentes civilisations partout à travers les énormes territoires aux divers milieux géographiques.

Je passe maintenant à la question du choix de la base cartographique générale, des projections et échelles les plus convenables qui se prêteraient le mieux au dressement des cartes archéologiques. Il faudrait, et pour bonne raison, se tenir à la *Mappemonde Internationale* qui existe déjà en échelle 1 : 1 000 000 et qui — d'après mon avis — conviendra parfaitement aux travaux postulés par la cartographie archéologique. La question qui se pose ici est de décider si la représentation géographique de l'Atlas Archéologique du Monde doit être morphologique ou hypsométrique. Il me semble qu'à l'heure actuelle le plus raisonnable serait de choisir entre les deux élaborations hypsométriques de la surface du globe, fondamentales et originales, qui existent déjà en échelle 1 : 1 000 000. J'espère ne pas me tromper en donnant les précisions suivantes. Je pense en premier lieu aux séries parues pour les pays du monde entier sous le titre de *Carte Internationale du Monde* (au millionième); elle fut dressée entre 1923 et 1946 par les Instituts Géographiques Nationaux de tous les pays du monde qui s'étaient servis — si possible — des mêmes moyens géographiques. C'est là une carte hypsométrique en couleurs au contenu identique, composée dans le cadre d'une collaboration internationale. Malgré certaines irrégularités dans l'exécution d'un grand nombre de planches, cette *Carte Internationale du Monde* doit être considérée comme oeuvre cartographique remarquable et fort utile, pouvant parfaitement bien servir de base à des travaux similaires.

Le seconde série est celle du *World Aeronautical Chart* (1 : 1 000 000) publiée par The Aeronautical Chart Service USAF, Washington, 3^e édition 1948. Au point de vue graphique cette grande *Carte Aéronautique* constitue une copie presque fidèle de la surface du globe terrestre avec inscription des directions devant orienter les aviateurs.

Il faut regarder comme compilation des deux précédentes la carte *World* en échelle 1 : 1 000 000 publiée par The Geographic Section General Staff, War Office, 1^e édition 1954. Il y a enfin une carte beaucoup plus inférieure. C'est la *Weltkarte* en échelle 1 : 1 000 000, Ausgabe Nr 2, Herausgegeben vom ORM (Gen. St. I. H. Chef des Kriegskarten- und Vermessungswesens 1943).

Des trois cartes citées en dernier lieu, étant conçues principalement dans des buts militaires, il ne faudrait prendre en considération que l'édition civile nommée en première place; elle me paraît la mieux destinée à former la base à l'Atlas Archéologique du Monde. Nous en trouvons une confirmation dans la publication de l'Organisation des Nations Unies parue en 1957 sous le titre *Tableau d'assemblage indiquant*

l'état de publication de la Carte du Monde au millionième compilé par la Section de Cartographie, Département des affaires économiques et sociales, d'après les renseignements fournis par les services cartographiques nationaux jusqu'à la fin de 1955. La Carte Internationale du Monde est aisément accessible, puisqu'elle est en vente partout et s'adapte ainsi le mieux à la tâche importante que s'est posée l'archéologie moderne.

Je n'ai pas besoin d'insister sur le fait que la *Carte Internationale du Monde* reflète la surface du globe terrestre, telle qu'elle est actuellement mise en exploitation. Il en résulte pour nous que le canevas le mieux approprié serait le canevas hypsométrique et hydrographique qui n'est pas sujet, ou fort peu, aux déformations de la contemporanéité. Ce canevas devrait donc être dépourvu des éléments suivants:

- chemins de fer,
- routes principales et secondaires,
- sentiers ou pistes,
- stations radiotélégraphiques,
- villes très importantes ayant rang administratif,
- autostrades,
- grands ports maritimes,
- phares,
- grandes stations de T.S.F.,
- canaux navigables,
- missions catholiques ou protestantes,
- limites d'État.

Afin de mieux nous orienter dans la localisation des faits et stations archéologiques sur la carte mondiale, ainsi que dans les conditions physiographiques, on pourrait éventuellement laisser sur la *Carte Internationale du Monde* les éléments distinctifs suivants:

- cours d'eau permanents et parfois à sec,
- limites de Provinces et des Comtés,
- courbes de niveau et bathymétriques,
- altitudes en mètres,
- profondeurs en mètres,
- capitales d'État ou Province,
- villes ou villages incorporés,
- localités sans rang administratif,
- marais,
- mines.

D'après mon avis, il suffirait de faire laisser dans des buts anthropogéographiques les lignes de niveau tous les 5-10-20 mètres et les différences d'altitude par des teintes hypsométriques. Les signes conventionnels sont également compréhensibles à tous et il en est de même des parties ombrées des cartes aux contours détaillés.

Ce canevas ainsi préparé, il faudrait songer à y répartir les sols contemporains; le choix de sols typiques et importants au point de vue anthropo-géographique n'est pas facile. Leur choix ne pourra donc se faire que sur la base internationale d'une collaboration entre géologues, pédologues et archéologues. Ce laborieux travail cartographique terminé, on pourra procéder à la localisation pour chaque période pré- et proto-historique des faits et stations archéologiques sélectionnés comme représentatifs pour chaque élaboration à part.

Les phénomènes morphologiques, instables au point de vue historique aussi bien pendant le pléistocène qu'au cours du holocène, devraient être inscrits au millionième sur papier ciré ou sur planches transparentes en plastique. Je citerai ici — uniquement à titre d'exemple — les problèmes suivants:

pour le pléistocène

extention des moraines frontales des glaciations quaternaires,
terrasses fluviales,
étendues des lacs de barrage quaternaires,
étendues des plaines de lavage,
étendues de loess,
chaîneaux d'écoulement proglaciaires,
étendues des toundras, des steppes arctiques, de la taïga ainsi que des forêts chaudes, terrains de dunes dans les zones du recul de la dernière extention glaciaire;

pour le holocène

variations des lignes de rivages maritimes et lacustres,
terrains de dunes remaniées et formées à nouveau,
répartition des déserts,
terrains marécageux et tourbeux,
altération du courant de rivières,
oscillations de la base érosive et ensablements des embouchures,
formations des deltas riverains et des flèches littorales,
étendues des forêts au cours des différentes phases climatiques.

La nécessité de reconstruire les altérations survenues dans les paysages naturels en connection avec les changements climatiques au cours du quaternaire ancien et récent s'impose d'une manière impérative à tous ceux qui voudraient étudier à fond l'économie et les déplacements de la population pré- et protohistorique. Ce postulat n'est pas à réaliser sans le concours d'archéologues, de géologues, géographes, paléobotanistes, paléontologues, hydrologues, pédologues et statisticiens. Des conférences internationales spéciales consacrées aux travaux de l'Atlas leur offriront la meilleure occasion de discuter les méthodes les plus conve-

nables et généralement adoptées pour ce type de représentations cartographiques.

Aux problèmes traités ci-devant s'ajoute une question de grande importance que je me permets également d'aborder ici. Il s'agit de l'étude des matériaux organiques et anorganiques plus ou moins bien conservés, dont on s'était servi autrefois pour la production des biens matériels. Afin de faciliter ces recherches toutes spéciales, il faudrait se mettre à étudier la distribution spacieuse des biens naturels et des matières premières, de leurs gisements accessibles à l'exploitation sociale au cours des différentes époques et périodes. Ce n'est qu'après avoir déterminé ces faits tels qu'ils se manifestent dans les divers milieux géographiques, que l'on pourra procéder à la différentiation des centres miniers et industriels ainsi que des formes de transport et de l'échange commercial d'une variété énorme de matières premières et de produits qui en dérivent; je cite comme exemple les suivants: le silex, l'obsidienne, les différentes espèces de roches plutoniennes et sédimentaires, les métaux — surtout dans les mines de minerais, les différentes espèces de limons, l'ambre, les espèces d'arbres etc.

Comme il résulte de ces réflexions que je viens de présenter dans un raccourci peut-être un peu trop concis, l'Atlas Archéologique du Monde devra embrasser une grande variété de problèmes se rapportant à la distribution spacieuse des civilisations et des industries pré- et proto-historiques. Certes, elle n'est pas facile cette tâche. Tous ceux qui s'en chargeront d'un commun effort international, parfaitement conscients de leur responsabilité, devront se baser sur des faits méticuleusement vérifiés et sur des constatations critiques que leur fourniront l'archéologie et les sciences naturelles. Malgré la nécessité de cette oeuvre et malgré le désir de la voir se réaliser dans un délai le plus court possible, il faut se rendre compte que cette entreprise monumentale exigera des spécialistes un effort énorme et des années d'un travail acharné, avant que la touche finale puisse être posée sur les matériaux pré- et protohistoriques, devant servir à la rédaction de l'Atlas. Cela devient d'autant plus nécessaire que nous voyons maintenant un peu partout dans le monde les savants aller beaucoup plus au fond des vérifications chronologiques et intensifier considérablement les recherches archéologiques.

Voilà donc pourquoi nous ne sommes plus ni étonnés, ni désappointés de voir que l'Atlas Préhistorique International, postulé en 1923 en pleine compréhension de sa nécessité scientifique, n'avait pas pu paraître jusqu'à l'heure actuelle. C'est une oeuvre extrêmement complexe, difficile et coûteuse qui exige une collaboration internationale étroite. Pour des individuels, malgré le maximum de zèle et de bonne volonté, ou

pour des équipes peu nombreuses, comme par exemple l'Institut International d'Anthropologie, elle serait une charge beaucoup trop lourde. L'organisation de l'Atlas Archéologique du Monde devrait être entreprise sous les auspices d'une commission scientifique internationale. Nous n'avons pas besoin de la chercher ou de la créer, puisqu'elle existe déjà, unique dans l'histoire de nos sciences: l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques. Par sa structure elle constitue d'une part un ensemble bien établi de comités nationaux des pays du monde entier et d'autre part, elle est liée par des liens constructifs avec l'UNESCO. Je crois donc que si la rédaction de l'Atlas Archéologique du Monde s'impose comme nécessité scientifique incontestable, il n'y a qu'une seule chance de voir se réaliser pleinement et complètement cette oeuvre grandiose, notamment en l'attachant par des liens étroits à notre Union.

Les membres du Comité de la Rédaction de l'Atlas Archéologique du Monde devraient être choisis et nommés par le Conseil Permanent de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques. Pour ce qui est du dressement systématique des différentes cartes archéologiques, des comités de rédaction spéciaux auprès des Comités Nationaux devraient s'en charger; à ces derniers incomberait également le devoir de procurer les moyens qui serviraient à l'exécution du programme fixé et le soin de publier les cartes d'après le plan général préalablement discuté.

Je suis certain qu'une entreprise scientifique de ce genre là est parfaitement réalisable en archéologie. Nous en avons la preuve dans la série des cahiers, si réussis, qui paraissent sous le titre: *Inventaria Archaeologica*, dans l'entreprise très intéressante et utile, actuellement en préparation, d'un Dictionnaire polyglotte qui s'occupe de fixer en plusieurs langues la terminologie archéologique correcte ou, enfin, dans l'édition de la Bibliographie annuelle de l'âge de la pierre taillée. Une telle initiative précieuse et intéressante a été élaborée par l'Union Académique Internationale en forme d'une oeuvre collective sous le titre: *Forma Orbis Romani*. Depuis plus de 25 ans ce bel atlas est réalisé par tous les pays respectifs. Je voudrais mentionner ici de même de *Corpus vasorum antiquorum*, publication apparentée aux précédentes, qui après une longue série d'années peut se vanter, et à juste titre, d'être devenue une oeuvre mûre de la collaboration internationale. Qu'il me soit donc permis d'émettre la supposition que l'élaboration et la publication de l'Atlas Archéologique du Monde, entreprise grâce à l'effort et à la solidarité de toute une vaste collaboration internationale, pourra être réalisée par — au maximum — deux générations archéologiques.

Ce serait proférer un truisme si nous voulions alléguer que cette oeuvre soit capable d'influer déjà au cours de sa réalisation le développement des recherches de la géographie archéologique. Sans le concours de cette discipline qui peut être fière d'avoir obtenu, surtout pendant les dernières dizaines d'années, des résultats importants, nous ne pourrions songer à percevoir proprement l'éclosion des civilisations humaines et les voir se développer dans leur milieu géographique primitif, soumis à tant d'altérations. Ce n'est pas ici la place de donner une caractéristique des buts et des méthodes de cette science. Je me bornerai donc qu'à citer les noms les plus éminents d'archéologues dont les oeuvres sont devenues de vraies bornes milliaires sur la route prise par la géographie archéologique. Je pense à: J. Brunhes, A. A. Mendes Corrêa, K. Gradmann, P. Deffontaines, O. Schlütter, M. Hellmich, J. Dylík, W. Mass, L. Kozłowski, S. Arnold, W. K. Jacuński, H. Mortensen, E. Wahle, O. G. S. Crawford, K. Jessen, K. Bertsch, J. Iversen, R. Vaufrey, H. Nietsch, Fr. Firbas, H. J. Eggers, L. R. Nougier, K. Tackenberg et beaucoup d'autres. Ce sont également eux qui ont inspiré les postulats concernant la méthode et la réalisation de l'Atlas Archéologique du Monde.

Si donc ce projet général, présenté ici en vue d'initier et de réaliser cette oeuvre commune des archéologues du monde entier, de toute notre grande famille scientifique, travaillant en pleine entente et en parfaite solidarité, mérite d'être considéré comme juste et nécessaire, les conclusions suivantes semblent se poser d'urgence:

Le Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, convoqué en session à Hambourg en 1958, se déclare d'accord sur les points énumérés ci-dessous:

1° L'élaboration et la publication de l'Atlas Archéologique du Monde est une oeuvre réalisable et nécessaire; elle est destinée à devenir l'une des bases les plus importantes des études et synthèses internationales en histoire et protohistoire.

2° L'Atlas Archéologique du Monde ne pourra trouver sa pleine réalisation que sous les auspices de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques.

3° Le Congrès International des Sciences Pré- et Protohistoriques confie au Conseil Permanent le soin de l'organisation de la rédaction en chef et des rédactions nationales de l'Atlas Archéologique du Monde.

4° Les frais de l'élaboration et de la publication successive de l'Atlas Archéologique du Monde sont à la charge des Comités Nationaux qui disposeront des fonds selon la tâche qui leur sera confiée.